

DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

sous la direction des Professeurs
Jean-Charles Sournia et Jacques Polonovski

**DICTIONNAIRE
DE
L'APPAREIL DIGESTIF**

français-anglais

**Michel BOUREL
Jean-Pierre BENHAMOU
Serge BONFILS**

CONSEIL INTERNATIONAL DE LA LANGUE FRANÇAISE

DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

sous la direction des Professeurs
Jean-Charles Sournia et Jacques Polonovski

DICTIONNAIRE DE L'APPAREIL DIGESTIF

Michel BOUREL, Jean-Pierre BENHAMOU, Serge BONFILS

Avec la collaboration de

Tube digestif

Pierre BERNADES, Marc-André BIGARD
Pierre CARAYON, Marc CERF
Jean-Alain CHAYVIALLE, Daniel COUTURIER
Jean-Pierre DELMONT, Jean-Louis DUPAS
Jean-François FLEJOU, Jean-Paul GALMICHE
Victor-Georges LEVY, Michel MIGNON
Yves MINAIRE, Claude OLIVIER, François POTET
Patrick RAMPAL, Jean ROLAND
Philippe RUSZNIEWSKI, Remy SALMON
Jean-Christophe SOUQUET, Thierry VALLOT
Jean VILOTTE, Paul ZEITOUN

Foie

François CARTIER, Yves DEUGNIER
Dominique FRANCO, Dominique LARREY
Jean-Yves Le GALL, Bertrand NALPAS
Michel ODIÈVRE, Alex PARIENTE
Stanislas POL, Jacques POLONOVSKI
Raoul POUPON, Didier SAMUEL
Dominique VALLA, Valérie VILGRAIN

Publié avec le concours de la Délégation générale à la langue française

© **Conseil international de la langue française**

11, rue de Navarin - 75009 Paris

cilf@cilf.org

www.cilf.org

Éditions CILF
Hubert JOLY
Pauline JOURNEAU
Abdelouahab AYADI

© Conseil international de la langue française - 2002
ISBN : 2 85319-292-X

Présentation

Ce volume du Dictionnaire de Médecine a été consacré à l'appareil digestif : on peut se demander s'il est possible de limiter un tel thème. En effet, presque toutes les disciplines médicales, chirurgicales et biologiques s'y trouvent impliquées, et tout particulièrement en hépatologie en raison du rôle primordial du foie dans la physiologie du corps humain et du nombre des anomalies pathologiques congénitales ou acquises auxquelles il peut être soumis. Le lecteur pourra donc se voir orienté vers la consultation d'autres volumes pour la recherche de certains termes relevant de disciplines différentes. C'est par exemple le cas pour tout le vocabulaire de la biochimie qui est à la base de toute la physiologie hépatique. Le *Dictionnaire de Biologie* aurait sans doute pu être inclus en totalité dans ce *Dictionnaire de l'Appareil digestif*.

Le Professeur Jean-Charles Sournia avait pris la direction de cette œuvre monumentale de l'Académie Nationale de Médecine. Son décès prématuré ne lui a pas permis d'en voir l'achèvement. Les auteurs de cet ouvrage ont eu à cœur de le réaliser comme il l'avait souhaité et ils rendent hommage à ses qualités exceptionnelles, à sa culture scientifique et médicale, qui imprègne ce volume comme les huit volumes déjà publiés. Il avait le souci sans doute légitime de simplifier l'orthographe de mots dont l'étymologie ne justifiait pas la forme adoptée par les médecins depuis plusieurs siècles. Mais les auteurs de ce volume, gastroentérologues et hépatologues, sont trop habitués à une orthographe traditionnelle pour accepter sans être choqués des formes nouvelles trop éloignées de leur langue classique : c'est ainsi que les mots cirrhose, diarrhée, sialorrhée, stéatorrhée ont été maintenus sans concessions à une graphie plus « moderne » (cirose, diarée, sialorée, stéatorée, etc.).

La nomenclature des maladies ou des syndromes n'est pas toujours adoptée par tous les médecins, de sorte que les synonymies posent encore de nombreux problèmes. Même les génopathies monogéniques peuvent donner lieu à des formes justifiant des dénominations distinctes. La difficulté pour le dictionnaire se situe ainsi souvent dans les renvois (→), qui devraient permettre au lecteur de mieux saisir les nuances de sens de certains termes médicaux, mais qui servent aussi à compléter une définition trop brève ou trop sèche, et dans les synonymes (*Syn.*) qui peuvent être contestables.

Jacques POLONOVSKI

Préface

"Quand on crée un mot pour caractériser un phénomène, on s'entend en général à ce moment sur l'idée qu'on veut exprimer et sur la signification exacte qu'on lui donne ; mais plus tard, par les progrès de la science, le sens du mot change pour les uns, tandis que pour les autres le mot reste dans le langage avec sa signification primitive."

Claude BERNARD

Introduction à l'Étude de la Médecine Expérimentale

Pourquoi un Dictionnaire de l'Appareil digestif ?

Parce que rassembler, dans un même tome, les maladies du tube digestif et celles du foie et des voies biliaires est symbolique de cette unité que les spécialistes — gastroentérologues et hépatologues — ont eu tendance naturelle à rompre du fait de l'évolution inéluctable de chacune de leurs modalités d'investigation.

Pourquoi un Dictionnaire imprimé à l'ère de l'informatique ?

Un tel ouvrage prend évidemment le risque, souligné par Claude Bernard, de figer le langage dans une époque.

Serait-ce parce que les données enfouies dans le corps mystérieux d'une machine, exhumées d'un disque par les touches d'un clavier, n'ont pas le charme désuet des pages feuilletées, d'un livre visuellement découvert et manuellement exploré ?

Mais Jean-Charles Sournia, ce chirurgien féru d'Histoire, auteur passionné de Dictionnaires (ceux d'Alcoologie, de Génétique, de Santé publique) avait imaginé l'exécution d'un Dictionnaire Médical. L'Académie nationale de Médecine avait donné son accord... Dès lors son engagement devint de tous les instants ; cependant, en raison des difficultés sans nombre des dernières années de sa vie, l'ouvrage restait inachevé. C'est l'honneur de Jacques Polonovski d'avoir relevé le défi et accepté le rôle de coordinateur ; il l'assuma avec patience, rigueur, douceur et fermeté.

Rien ne serait sans l'aide de deux amis aussi pertinents l'un que l'autre dans l'acuité du jugement. Jean-Pierre Benhamou, l'éminent hépatologue qui, à la tête de l'École hépatologique française de Beaujon, a entraîné avec lui des collaborateurs à qui furent dévolues autant de définitions que de termes repérés dans le cadre des maladies du foie. Serge Bonfils, l'ami fidèle depuis l'Internat, subtil expérimentateur des liens somatopsychiques, qui rassembla des collaborateurs proches de l'École gastroentérologique de Bichat pour la tâche afférente aux maladies du tube digestif.

Grâce à ces collaborateurs l'ouvrage, après bien des aléas, voit le jour. Malgré leur charge personnelle de responsabilités et de travail, ils ont œuvré, chacun selon sa compétence, pour que le tome Appareil digestif voie le jour. Qu'ils trouvent ici exprimés nos remerciements... et ceux des lecteurs de demain.

Michel BOUREL

L'utilisation et les projets du Dictionnaire de l'Académie de médecine

En éditant son dictionnaire de médecine, l'Académie est bien dans son rôle de guide. Son devoir est de s'intéresser à toutes les nouveautés techniques, à tous les modes d'exercer, et donc aux manières de les exprimer, de les expliquer et de les diffuser. La langue française est son moyen de communication, et le vocabulaire technique de l'art de soigner est sa compétence. Par son dictionnaire elle veille à la précision et à la cohérence de la terminologie, elle élimine les doublons inutiles ou périmés, elle écarte les emprunts dangereux par leurs maladresses et par les malentendus qu'ils provoquent, elle guide la néologie.

L'entreprise nécessitera plusieurs années. Des précisions et des explications doivent être présentées aux lecteurs.

1. *L'ordre alphabétique* a été choisi pour son ancienneté lexicographique et sa commodité. Cependant les incohérences de la terminologie médicale ont nécessité des adaptations.

Par exemple nos prédécesseurs ont laissé trop de place à l'éponymie, cette manie qui baptise d'un nom propre (celui de l'« inventeur » prétendu ou soi-disant) une maladie ou une structure anatomique. Dans toute la mesure du possible, l'entrée a été placée au nom propre : le mal de Pott est décrit à Pott. Ainsi de grands médecins se trouvent dotés de plusieurs entrées correspondant aux identifications que la tradition leur a attribuées.

L'ordre alphabétique latin prime sur le grec : les α et β globulines sont à la lettre g

Jusqu'ici aucune différence épistémologique n'a pu être établie entre un *syndrome* et une *maladie*, ces termes ayant été liés à des états pathologiques comparables, selon la fantaisie de leur créateur. Aussi l'affection que l'on ne trouvera pas à la rubrique *syndrome* devra être cherchée à *maladie* et inversement, ou au symptôme prédominant, ou à l'anomalie qui caractérise le trouble.

Les libellés des entrées ont été rédigés presque tous au singulier ; car un élément qui, par l'addition à des semblables, se trouve inclus dans un pluriel, ne cesse pas d'être particulier et de mériter une définition propre. Des exceptions sont cependant inévitables.

Les sigles usuels figurent à leur lettre initiale, et leur définition trouve sa place au lieu de son développement. *OMS* renvoie à *Organisation mondiale de la santé*.

2. *La grammaire et la syntaxe* françaises ne sont pas du domaine de l'Académie de médecine. Tout au plus est-il de son devoir de rappeler leurs règles aux utilisateurs fautifs.

Ainsi l'une des coutumes vise le pluriel des mots d'origine étrangère. Le principe veut qu'une fois admis dans le vocabulaire français leur genre et la formation de leur pluriel suivent les usages du français et non ceux de la langue d'origine. L'*aura* est féminine et les *sinus* sont masculins, mais les *stimulus* et les *locus* sont invariables au pluriel.

3. *L'orthographe* ne saurait être examinée avec compétence par l'Académie que dans les limites où le vocabulaire de la médecine est concerné. Mais là, son souci de cohérence et de simplification s'impose, et elle ne peut que suivre les recommandations du Conseil international de la langue française, son éditeur, avec l'accord de l'Académie française. Il serait étonnant que, lorsque la médecine et le monde changent, l'orthographe française restât immuable.

La graphie des néologismes est facile à établir. Pour la *scanographie*, que d'autres appellent *tomodensitométrie*, un arrêté ministériel a eu raison de ne pas calquer le double *n* de *scanner* : un seul suffit. Cette orthographe soulève le problème des innombrables consonnes doubles, souvent inutiles et non justifiées par l'étymologie, que la langue parlée ne prononce pas, à l'exception de quelques parlers locaux.

Depuis 1991, l'Académie française a accepté la suppression d'un certain nombre d'accents circonflexes sur *i* et *u*. On écrira donc, *nait*, *parait*, *entraîne*.

De même, devant l'usage anarchique du trait d'union, il a été décidé d'agglutiner les préfixes *sous*, *sus*, *semi*. On écrira donc, *sousorbitaire*, *susjacent*, *semicirculaire*.

Les mots composés sont nombreux en médecine, très souvent ils associent des radicaux grecs, mais est-il nécessaire que tous les composants soient individualisés par un trait d'union ? Le plus souvent possible nous les avons supprimés, suivant ainsi les recommandations du Conseil international. Les raisons de leur maintien sont simples : dans les mots trop longs que l'œil peine à saisir pour y placer les coupures de l'oral, pour isoler les radicaux rares peu connus, pour éviter les hiatus entre voyelles (*o* et *i*, et *o* et *u*), etc. Ailleurs l'agglutination est préférable.

Chaque fois que nous l'avons cru nécessaire nous avons précisé l'étymologie des termes, surtout ceux venant du grec puisque le latin est plus proche de notre langue actuelle et la formation du mot est saisie plus facilement. Cependant l'étymologie grecque est transposée en caractères latins ; nous avons craint que nos étudiants, sélectionnés grâce à leurs connaissances en physique et en mathématiques, connaissent mieux les symboles algébriques que la typographie grecque.

Signes et abréviations

<i>Abrév.</i>	:	abréviation
adj.	:	adjectif
anc.	:	ancien
angl.	:	anglicisme
<i>Ant.</i>	:	antonyme
<i>Étym.</i>	:	étymologie
ex.	:	exemple
f.	:	féminin
fam.	:	familier
gr.	:	grec
l.	:	locution
lat.	:	latin
m.	:	masculin
n.	:	nom
<i>obs.</i>	:	obsolète
p.	:	pluriel
p. ex.	:	par exemple
pop.	:	populaire
symb.	:	symbole
<i>Syn.</i>	:	synonyme
v.	:	verbe
→	:	Voir aussi (explication ou donnée complémentaire)

Les majuscules désignant une entité admise ne sont pas séparées : ADN et OMS, et non A.D.N. ni O.M.S.

Les minuscules suivant un sigle admis sont accolées : ARNm pour ARN messenger.

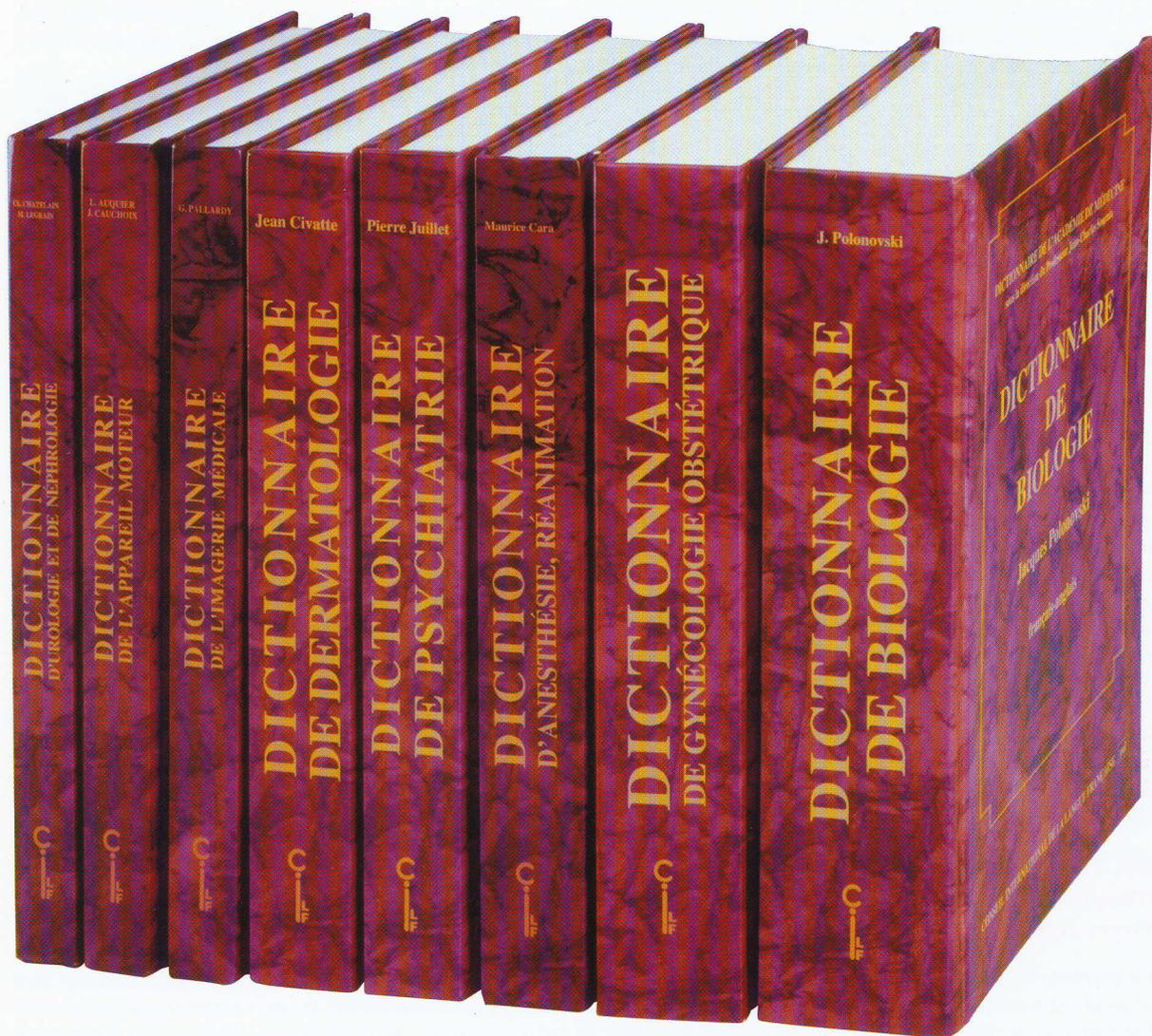
Un enzyme lié à l'ADN s'écrit en minuscules distinctes : ADN-polymérase.

Les unités sont exprimées selon leur symbole dans le système des unités internationales (SI).

Les structures anatomiques sont désignées en italique selon les *nomina anatomica parisiensis* (PNA ou NAP), immédiatement après leur désignation usuelle.

Signes : par simplification topographique, les signes s'appliquent aux sexes masculin et féminin, selon une symbolique médiévale utile que l'Académie de médecine ne saurait modifier :

♂
♀



© *Conseil international de la langue française*

11, rue de Navarin - 75009 Paris

Téléphone : 01 48 78 73 95

Télécopie : 01 48 78 49 28

cilf@cilf.org

www.cilf.org

**abcès n.m.**

abscess

Amas de pus collecté dans une cavité néoformée aux dépens des tissus voisins.

Il est dit "chaud" lorsqu'il est accompagné de signes inflammatoires aigus ; parmi eux, l'abcès dit "en bouton de chemise", est un abcès dont l'orifice est plus étroit que le fond, p. ex. l'abcès amibien du côlon. Il est dit "froid" lorsque la collection purulente évolue lentement, sans signe inflammatoire. En pratique, l'abcès froid désigne l'abcès tuberculeux : accumulation de caséum ramolli entouré d'un tissu fibreux dense, infiltré d'histiocytes et de lymphocytes (articulation, ganglions, os ; mal de Pott, coxalgie) qui peut se fistuliser à la peau ou dans les organes profonds).

Étym. lat. abcessus : de abcedere : se retrancher

abcès amibien du foie l.m.

amoebic liver abscess

Abcès du foie causé par *Entamoeba histolytica*.

Le séjour en pays d'endémie peut être ancien, et un antécédent de dysenterie est très inconstant. La sérologie permet d'affirmer le diagnostic. Le métronidazole et ses dérivés sont le traitement de choix. La ponction est indiquée en cas de risque élevé de rupture dans la plèvre, une bronche, le péritoine, ou de résistance au traitement médical.

→ hépatite amibienne

abcès diverticulaire l.m.

diverticulum abscess

→ diverticulite du côlon sigmoïde

abcès du foie l.m.

liver abscess

Suppuration circonscrite unique ou multiple développée dans le foie.

Le foie peut être atteint par voie sanguine (artérielle et/ou portale), par voie biliaire ascendante (angiocholite), ou par contiguïté. L'abcès peut être responsable de douleurs hépatiques, de fièvre (avec frissons), et d'une cholestase généralement anictérique. Il est reconnu par l'échographie et/ou la tomodensitométrie. Le traitement antiinfectieux doit être adapté à la cause, peut être aidé par une ponction ou un drainage, et varie selon la porte d'entrée éventuelle.

abcès du foie à pyogènes l.m.

pyogenic liver abscess

Abcès du foie causé par des bactéries à Gram-négatif (*E. coli*, *Klebsiellas*, *Proteus*), à Gram-positif (*Streptocoques* surtout microaérophiles, entérocoques) ou anaérobies stricts (*Bacteroïdes*, *Clostridium*).

L'identification du ou des germes responsables est apportée par les hémocultures et/ou la ponction, et permet une antibiothérapie adaptée et l'orientation de la recherche de la porte d'entrée.

abcès pancréatique l.m.

pancreatic abscess

Suppuration circonscrite dans le pancréas.

Généralement dû à la surinfection d'un foyer de nécrose pancréatique ou d'un pseudokyste qui se constitue au décours d'une poussée de pancréatite aiguë ; il peut être de volume variable, unique ou multiloculaire.

Il se manifeste par des douleurs abdominales et de la fièvre. L'abcès spontané est exceptionnel. Le diagnostic repose sur l'analyse bactériologique du prélèvement fait par ponction. Le traitement dépend de l'affection sousjacente et du volume des abcès : en cas de collection unique organisée, un drainage percutané avec une antibiothérapie par voie générale est le meilleur choix ; en cas de microabcès disséminés dans la tête du pancréas, une duodéno pancréatectomie céphalique peut être nécessaire.

abcès sousdiaphragmatique

→ abcès sousphrénique

abcès sousphrénique l.m.

subphrenic abscess

Collection plus ou moins importante de pus, formée dans les régions sousdiaphragmatiques, à partir de foyers infectés soit au niveau d'organes voisins, soit dans une partie de la cavité péritonéale.

Il se rencontre p. ex. comme complication d'une cholécystite aiguë, d'une perforation d'un ulcère en péritoine cloisonné, de la désunion d'une suture viscérale, etc.

Syn. abcès sousdiaphragmatique

Étym. gr. *phren* : diaphragme

abdomen n.m.

abdomen

Partie inférieure du corps humain, située entre la cage thoracique dont il est séparé par le diaphragme, et le bassin.

Il est délimité par des parois ostéomusculaires, en arrière par le rachis de la douzième vertébrale dorsale à la cinquième vertèbre lombaire, en haut par le diaphragme, en bas par le bassin, en avant par les muscles de la paroi abdominale.

Il contient la majeure partie du tube digestif et de ses glandes annexes. Les auteurs y incluent ou non les espaces rétropéritonéaux et la totalité de l'appareil urinaire.

→ ventre, cavité péritonéale

abdominopérinéale (amputation) l.f.

Intervention d'exérèse complète du rectum et de l'anus terminée par une colostomie définitive, pratiquée en cas de tumeur maligne siégeant à proximité ou sur l'anus : cancer du bas rectum, cancer du canal anal.

Elle comporte d'abord un temps abdominal permettant la libération complète du rectum et la confection d'une colostomie terminale généralement dans la fosse iliaque gauche. Le temps périnéal permet de compléter l'exérèse de l'anus et du bas rectum.

Cette intervention considérée comme mutilante est d'indication de plus en plus rare grâce à l'évolution des techniques chirurgicales qui permettent d'effectuer des sutures sur le bas rectum ou même sur l'anus. Chez l'homme, elle est responsable d'une impuissance sexuelle dans au moins 50% des cas.

Abrikossof (tumeur d') l.f.

Tumeur bénigne localisée à la peau, aux muqueuses respiratoires ou au tube digestif, formée de grandes cellules au cytoplasme abondant, comportant de multiples granulations éosinophiles proliférant dans la sousmuqueuse.

Souvent localisée à la langue, plus rarement au niveau de l'œsophage, survenant le plus souvent entre 40 et 50 ans, sa fréquence est de 50% des tumeurs bénignes de moins de 2 cm. Elle est bien mise en évidence par une échographie et se situe dans la zone hypoéchogène de la deuxième couche.

Un seul cas de forme maligne a été rapporté.

Elle ne justifie aucun traitement spécifique mais la surveillance de son volume.

Syn. myoblastome granulocellulaire

absorption (étude de l') l.f.

Techniques visant à démontrer une malabsorption par dysfonctionnement de l'intestin grêle.

On distingue ainsi l'étude des constituants plasmatiques (dosage du calcium, fer, folates, vitamine B₁₂, carotène), des tests dynamiques qui précisent l'importance de la malabsorption et orientent le diagnostic étiologique. Le test au D-xylose explore l'absorption au niveau du grêle proximal, le test de Schilling mesure la capacité d'absorption de la vitamine B₁₂ par l'iléon terminal. Le test de déconjugaison des sels biliaires explore l'absorption iléale des sels biliaires, mais également l'existence d'une pullulation microbienne intestinale. Le test au lactose recherche l'existence d'un déficit en lactase (intolérance au lactose). Le test au lactulose/mannitol est utilisé pour mettre en

évidence une augmentation de la perméabilité intestinale (atrophie villositaire, maladie inflammatoire).

absorption intestinale l.f.

intestinal absorption

Ensemble des transformations se produisant dans l'intestin pour rendre les composants de l'alimentation utilisables par l'organisme.

Le tube digestif reçoit quotidiennement jusqu'à 10 litres de nourriture, de liquides et de sécrétions provenant du tube digestif lui-même, mais seulement 0,5 à 1 litre atteint le gros intestin. Presque tous les aliments, 80% des électrolytes et la majeure partie de l'eau sont absorbés le long de l'intestin grêle. L'absorption se produit tout au long de l'intestin grêle mais elle est pratiquement achevée quand le chyme atteint l'iléon.

acétaldéhyde n.m.

acetaldehyde

Premier métabolite de l'éthanol, de formule $\text{CH}_3\text{-CHO}$, obtenu par oxydation de ce dernier.

L'oxydation de l'alcool en acétaldéhyde est effectuée majoritairement par un enzyme, l'alcool-déshydrogénase (ADH). D'autres voies y contribuent également comme le Microsomal Ethanol Oxidizing System (MEOS), la catalase et la voie radicalaire.

L'acétaldéhyde est un composé hautement toxique dont on pense qu'il joue un rôle majeur dans la survenue des maladies du foie chez les consommateurs excessifs d'alcool.

acétaldéhyde-adduit l.m.

acetaldehyde adduct

Produit de la liaison covalente entre une protéine et la fonction aldéhyde de l'acétaldéhyde.

L'acétaldéhyde peut se lier à des protéines constitutives des organites cellulaires tels que protéines microsomiques incluant le cytochrome P450 2E1, le collagène, la tubuline, etc. ou des protéines circulantes : l'albumine, l'hémoglobine, les lipoprotéines, et en dénaturer leur fonction. Les adduits peuvent aussi se comporter en néoantigènes à l'origine d'une réaction immunitaire. Le rôle exact des acétaldéhyde-adduits dans la toxicité cellulaire de l'acétaldéhyde est mal connu.

acétylcholine n.f.

acetylcholine

Ester acétique de la choline, $(\text{CH}_3)_3\text{N}(\text{OH})\text{-CH}_2\text{CH}_2\text{-O-CO-CH}_3$ transmetteur chimique de l'influx nerveux au niveau :

- des synapses entre fibres pré et postganglionnaires sympathiques et parasympathiques de la chaîne latérovertébrale,

- des terminaisons postganglionnaires sympathiques innervant les glandes sudoripares,

- de la jonction neuromusculaire entre la terminaison de l'axone moteur et la membrane postsynaptique située sur la plaque motrice du muscle strié,

- des interneurons de Renshaw dans la corne antérieure de la moelle épinière,

- de certaines synapses encéphaliques.

Elle est synthétisée à partir de la choline et de l'acétylcoenzyme A par une choline-acétylase présente dans la cellule nerveuse. Elle est accumulée dans des vésicules présynaptiques et libérée par l'onde de dépolarisation. Elle est hydrolysée par la cholinestérase.

achalasia n.f.

achalasia

Absence de relaxation synchrone d'un sphincter à l'arrivée des ondes de contraction susjacentes.

Étym. gr. a : privatif ; khalasis : relâchement

achalasia cricopharyngienne l.f.

Gène à la déglutition avec régurgitations alimentaires, correspondant à un défaut de synchronisation entre la propulsion des aliments dans l'hypopharynx, la contraction des muscles constricteurs et la relaxation du muscle cricopharyngien au moment de la déglutition.

Son traitement est fondé sur la myotomie du cricopharyngien.

achalasia œsophagienne l.f.

Trouble primitif de l'œsophage d'origine inconnue caractérisé par l'absence de contraction péristaltique primaire et de relaxation synchrone du sphincter inférieur de l'œsophage en réponse à la déglutition.

Le tonus du sphincter inférieur est soit normal, soit élevé (cardiospasme); la stase des aliments dans l'œsophage entraîne une dilatation progressive de celui-ci (mégaœsophage).

Ces troubles sont en rapport avec la disparition des plexus nerveux autonomes (principalement du plexus myentérique ou plexus d'Auerbach). L'achalasia peut être traitée par dilatation pneumatique (dilacération des fibres musculaires au niveau du sphincter inférieur de l'œsophage), ou par cardiomyotomie extramuqueuse (intervention de Heller).

Syn. mégaœsophage idiopathique, cardiospasme

achlorhydrie n.f.

achlorhydria

Absence complète d'acide chlorhydrique libre dans le suc gastrique qui traduit la déchéance fonctionnelle globale des cellules sécrétoires de l'estomac.

Une épreuve de stimulation pharmacologique permet de distinguer les achlorhydries vraies, comme celles observées au cours de l'anémie de Biermer, des achlorhydries relatives des gastrites où la sécrétion acide est masquée par la sécrétion alcaline.

acide aminé l.m.

aminoacid

Acide organique, dont la molécule porte aussi une fonction amine.

Désigne le plus souvent un acide α -aminé. Les acides aminés les plus importants sont les vingt acides aminés constitutifs des protéines : glycine (G), alanine (A), valine (V), leucine (L), isoleucine (I), phénylalanine (F), tyrosine (Y), sérine (S), thréonine (T), cystéine (C), méthionine (M), acide aspartique (D), acide glutamique (E), asparagine (N), glutamine (Q), arginine (R), lysine (K), histidine (H), proline (P), tryptophane (W).

Syn. aminoacide

acide aminé essentiel l.m.

essential aminoacid

Acide aminé indispensable ou dérivé d'un acide aminé indispensable ayant un rôle physiologique essentiel.

P. ex., la tyrosine fait partie des acides aminés essentiels, mais elle n'est pas indispensable puisqu'elle se forme à partir de la phénylalanine.

acide aminé indispensable l.m.

indispensable aminoacid

Acide aminé qui n'est pas synthétisable dans une espèce donnée et qui est nécessaire à la vie ou à certaines fonctions physiologiques : un acide aminé indispensable doit être apporté par l'alimentation.

Les acides aminés qui se forment dans l'organisme à partir d'un acide aminé indispensable font partie de la même famille d'acides aminés essentiels. Huit acides aminés sont indispensables à l'Homme : valine, leucine, isoleucine, phénylalanine, thréonine, méthionine, lysine, tryptophane.

acide biliaire l.m.

bile acid

→ biliaire (acide)

acide biliaire conjugué l.m.

conjugated bile acid

Acide biliaire amidifié par un acide aminé : glycine ou taurine, forme sous laquelle il est excrété dans la bile.

acide gras l.m.

fatty acid

Acide aliphatique R-COOH dont la chaîne carbonée comprend au moins six atomes de carbones.

Les acides gras sont insolubles dans l'eau, mais leurs sels alcalins, les savons, sont solubles.

acide gras essentiel l.m.

essential fatty acid

Acide gras indispensable ou dérivé d'un acide gras indispensable ayant un rôle physiologique essentiel.

P. ex., l'acide arachidonique fait partie des acides gras essentiels, mais il n'est pas indispensable puisqu'il se forme à partir de l'acide linoléique.

acide gras indispensable l.m.

indispensable fatty acid

Acide gras qui n'est pas synthétisable dans une espèce donnée et qui est nécessaire à la vie ou à certaines fonctions physiologiques.

Un acide gras indispensable doit être apporté par l'alimentation.

Les acides gras qui se forment dans l'organisme à partir d'un acide gras indispensable font partie de la même famille d'acides gras essentiels. Deux acides gras sont indispensables à l'Homme : les acides linoléique et α -linoléique.

acide gras non saturé l.m.

unsaturated fatty acid

Acide gras dont la chaîne carbonée peut recevoir des atomes d'hydrogène supplémentaires par une réaction d'addition.

Parmi les acides gras naturels, on distingue les acides gras monoéthyléniques, ayant une double liaison, et les acides gras polyéthyléniques, ayant 2, 3, 4, 5, voire 6 doubles liaisons. L'acide gras le plus abondant des lipides humains est l'acide oléique, monoéthylénique.

acide gras polyéthylénique l.m.

polyunsaturated fatty acid (PUFA)

Acide gras dont la chaîne carbonée comporte plusieurs liaisons éthyléniques (doubles liaisons), habituellement *cis* et en position malonique (séparées par trois carbones).

Les acides polyéthyléniques naturels possèdent deux à six doubles liaisons : ils sont classés selon la position de leur première double liaison à partir du

carbone méthylique (Cn ou Cω) en série n-3 ou ω3 (linoléniq ue), n-6 ou ω6 (linoléique), n-7 ou ω7 (palmitoléique), n-9 ou ω9 (oléique).

Syn. (incorrect) acide gras polyinsaturé

acidité gastrique l.f.

gastric acidity

Teneur en ions H⁺ dans la sécrétion gastrique, dont la mesure permet d'explorer le fonctionnement des cellules sécrétoires de l'estomac.

Par rapport à l'examen radiologique ou endoscopique, la mesure de l'acidité gastrique permet une analyse fonctionnelle chimique de l'estomac à côté de la fonction mécanique.

acidocétose n.f.

ketoacidosis

Présence pathologique de corps cétoniques acides dans le sang d'un malade.

L'acidocétose est un signe biologique du coma diabétique.

acinus hépatique de Rappaport l.m.

acinar unit of Rappaport

Unité fonctionnelle répondant au secteur parenchymateux hépatique de deux lobules adjacents, centrée par l'axe vasculobiliaire septal terminal.

La zone la mieux oxygénée est située près de ce septum vasculaire tandis que la zone la moins irriguée et la plus fragile est la plus éloignée et donc la plus proche de la veine centrolobulaire.

L'acinus simple correspond au volume de parenchyme centré par l'axe vasculobiliaire terminal d'un espace- porte et limité par deux (ou plus) veines hépatiques terminales contigües à cet espace- porte. Il est composé de 3 zones numérotées : 1 (z. périlobulaire), 2 (z. médiolobulaire), et 3 (z. centrolobulaire).

L'acinus complexe est constitué de 3 acinus simples.

acrodermatite papuleuse infantile l.f.

→ Gianotti-Crosti (syndrome de)

adénite mésentérique l.f.

mesenteric adenitis

Inflammation aigüe ou subaigüe des ganglions lymphatiques de la région iléocaecale ou de la racine du mésentère.

Affection de l'enfant et du jeune adulte, rappelant cliniquement un syndrome d'appendicite aigüe, due au bacille de Malassez et Vignal (Yersinia pseudotuberculosis ou Yersinia enterocolitica), plus rarement à un adénovirus.

Syn. adénopathie iléomésentérique primitive, iléite lymphoïde terminale, lymphadénite mésentérique

Étym. gr. *adenos* : glande, ganglion

→ yersiniose, adénovirose

adénocarcinome n.m.

adenocarcinoma

Variété de cancer développé à partir d'un tissu glandulaire, reproduisant grossièrement la structure des glandes endocrines ou exocrines qu'il a pour origine.

Syn. carcinome glandulaire

adénocarcinome colloïde l.m.

Variété de cancer qui contient une importante proportion de cellules mucineuses hyperactives et de larges plages de mucus extracellulaire.

Il peut atteindre tous les organes du tube digestif, surtout l'appendice et le côlon.

adénocarcinome gastrique l.m.

Variété de cancer qui se développe à partir de lésions dysplasiques se formant au sein d'une gastrite atrophique

adénocarcinome indifférencié l.m.

Tumeur formée de cellules ayant perdu leurs capacités sécrétoires et leur structure glanduliforme.

adénocarcinome invasif l.m.

Envahissement des structures profondes (muscleuse, séreuse) par opposition aux adénocarcinomes superficiels gastriques et rectocoliques qui sont cantonnés à la muqueuse et, très peu, à la sousmuqueuse.

adénocarcinome œsophagien l.m.

Cancer qui résulte en général (peut-être toujours) de la transformation maligne d'une métaplasie intestinale de l'œsophage ayant constitué un endobranchy-œsophage ou d'une plage limitée de muqueuse de Barrett.

adénocarcinome pancréatique l.m.

Cancer développé à partir des petits canaux de la glande, beaucoup plus fréquent que les cancers ayant pour origine d'une part les acinus exocrines, d'autre part les cellules des îlots de Langerhans.

adénocarcinome rectocolique l.m.

Adénocarcinome lieberkühnien presque toujours développé à partir de la transformation d'un adénome.

Il existe cependant des adénocarcinomes se développant de novo, dont les premiers aspects sont

ceux d'un adénome ou d'un adénocarcinome plan et de petite dimension.

adénomateuse n.f.

adenomatosis

Prolifération adénomateuse plurinodulaire d'un revêtement ou d'un parenchyme glandulaire.

On désigne sous le terme d'adénomateuse polyendocrinienne, ou polyadénomateuse endocrinienne, ou syndrome de Lloyd, de multiples adénomes siégeant au niveau de tissus endocriniens : hypophyse, pancréas, parathyroïdes notamment. Au niveau du sein, on décrit sous le terme d'adénomateuse du mamelon une lésion épithéliale bénigne intraductale fréquemment papillaire, d'où l'autre dénomination de papillomatose floride du mamelon donnée à cette lésion, parfois associée à un carcinome mammaire du même côté. À noter que le terme ancien d'adénomateuse alvéolaire du parenchyme pulmonaire répond en fait au carcinome bronchioloalvéolaire.

Étym. adenome; ose : affection chronique

adénome n.m.

adenoma

Tumeur à comportement bénin constituée par la prolifération d'un épithélium glandulaire qui présente des degrés variés de dysplasie la rapprochant plus ou moins du cancer.

Elle se développe dans une muqueuse cylindrique, ou une glande endocrine ou exocrine. Elle est considérée actuellement comme une lésion précancéreuse.

Étym. adénome, gr. adên : glande ; suffixe -ome indiquant une tumeur

adénome biliaire l.m.

bile duct adenoma

Tumeur bénigne du foie, faite de petits canaux biliaires bordés par un épithélium d'aspect normal et séparés par un tissu fibreux.

C'est une lésion généralement solitaire, souscapulaire, de moins de 1 cm de diamètre. Il s'agit pour certains d'un hamartome, pour d'autres d'une réaction focale à une agression. Il n'a pas de caractère précancéreux.

Syn. cholangiome bénin

adénome côlorectal l.m.

colorectal adenoma

Adénome développé aux dépens des glandes de la muqueuse côlorectale, de la valvule de Bauhin à la ligne pectinée anorectale.

adénome gastrique l.m.

gastric adenoma

Adénome développé aux dépens de la muqueuse gastrique qui se développe le plus souvent sur une muqueuse atrophique avec métaplasie intestinale : cette métaplasie est presque toujours à l'origine de la prolifération.

adénome hépatique l.m.

hepatic adenoma

Tumeur constituée par des hépatocytes normaux ou surchargés en graisses.

adénome tubulaire l.m.

tubular adenoma

Prolifération de tubes épithéliaux séparés par un tissu conjonctif peu abondant.

Syn. adénome tubuleux

adénome tubulovilleux l.m.

tubulo-villous adenoma

Prolifération associant des structures tubulaires et villeuses.

Syn. polyadénome villeux, adénome papillaire, adénome villoglandulaire

adénome villex l.m.

villous adenoma, villous papilloma, papillary adenoma

Prolifération faite d'axes conjonctifs fins, digitiformes, tapissés de cellules cylindriques dont le développement se fait vers la lumière.

On considère qu'un adénome est villex quand il est fait de plus de 75% de structure villexe.

adénomyomatose vésiculaire l.f.

adenomyomatous hyperplasia of the gallbladder

Diverticulose diffuse de la vésicule biliaire, associée à une hypertrophie musculaire lisse.

adénopathie n.f.

lymphadenopathy

État pathologique d'un ou plusieurs ganglions lymphatiques donnant cliniquement et macroscopiquement une impression de tuméfaction. *Son origine est diverse, le plus souvent inflammatoire ou tumorale.*

adénopathie inflammatoire l.f.

lymphadenitis

Modification de la structure d'un ganglion lymphatique secondaire à une infection aigüe, subaigüe ou chronique, d'origine bactérienne ou virale.

On oppose classiquement les adénopathies inflammatoires spécifiques dont les aspects

histologiques sont étroitement en relation avec l'agent pathogène, et les adénopathies inflammatoires banales, non spécifiques, sans aspect histologique particulier.

adénopathie tumorale l.f.

tumoral lymphnode

Modification d'un ganglion lymphatique secondaire à un processus tumoral, primitif ou secondaire.

La plupart des tumeurs primitives des ganglions lymphatiques sont des lymphomes ou tumeurs lymphatiques malignes du tissu lymphoïde. On distingue généralement la maladie de Hodgkin et les lymphomes non hodgkiniens. Ces lymphomes sont classés suivant leur comportement évolutif en faible, moyenne et forte agressivité. Les autres tumeurs primitives du ganglion sont rares.

En revanche le ganglion lymphatique est le siège le plus fréquent de localisation secondaire des cancers (métastases ganglionnaires). Les ganglions lymphatiques sont sur le trajet des voies de drainage de la lymphe à partir des viscères ou organes. Toutes les tumeurs malignes développées dans l'organisme peuvent donc donner des adénopathies tumorales, qu'il s'agisse de carcinomes ou de sarcomes. Cependant les adénopathies tumorales secondaires les plus fréquentes sont d'origine carcinomateuse.

adénosine-triphosphatase n.f.

→ ATPase

adénovirose n.f.

→ adénite mésentérique

adénylate-cyclase n.f.

adenylate cyclase

Enzyme membranaire catalysant la transformation de l'ATP en AMP cyclique, messenger secondaire intracellulaire de l'action de nombreuses hormones.

*L'adénylate-cyclase est activée par une protéine de couplage appelée protéine G, elle-même stimulée par la liaison hormone-récepteur membranaire. En pathologie, la diarrhée du choléra est due à l'action de la toxine de *Vibrio cholerae* qui entraîne une modification de structure de la protéine G, provoquant une activation prolongée de l'adénylate-cyclase. Cette stimulation prolongée déclenche une ouverture permanente des canaux chlorés situés sur la membrane apicale de l'entérocyte, provoquant une sécrétion excessive d'eau et d'électrolytes dans la lumière digestive.*

→ AMP cyclique, protéine G, diarrhée sécrétoire, choléra

aérobilie n.f.

aerobilia

Présence d'air dans les voies biliaires.

L'aérobilie se traduit sur l'abdomen sans préparation et en tomodynamométrie par des hypodensités de type aérique de topographie biliaire. En échographie, elle entraîne des hyperéchogénités mobiles et scintillantes dans les voies biliaires.

L'aérobilie peut survenir spontanément et être la conséquence d'une communication entre les voies biliaires et le tube digestif, p. ex. ileus biliaire. Elle peut aussi être secondaire à un geste chirurgical (p. ex. après anastomose biliodigestive) ou à une sphinctérotomie du sphincter d'Oddi lors d'un cathétérisme rétrograde de la voie biliaire principale.

Syn. pneumobilie

aérophagie n.f.

aerophagia, aerophagy

Déglutition le plus souvent involontaire d'une certaine quantité d'air qui pénètre dans l'œsophage et l'estomac, provoquant des dilatations de l'œsophage et de l'estomac, des éructations, des ballonnements, ainsi que des phénomènes de dyspepsie, voire des douleurs précordiales simulant un angor.

Syn. colite idiopathique

Étym. gr. *aeros* : air ; *phagein* : manger

aflatoxine B1 l.f.

aflatoxin B1

Mycotoxine produite par *Aspergillus flavus* qui agit comme un précarcinogène se liant à l'ADN des cellules hépatiques et favorise ainsi la survenue d'un carcinome hépatocellulaire.

Abrév. AFB1

aganglionose n.f.

aganglionosis

Absence congénitale des ganglions du système nerveux du tube digestif.

Une aganglionose peut s'observer au niveau de deux segments du tube digestif : d'une part dans l'œsophage, où elle constitue le substratum du mégaoesophage idiopathique ou cardiospasme ou achalasie du sphincter inférieur de l'œsophage, d'autre part dans le rectum et le sigmoïde, où elle est responsable de la maladie de Hirschsprung ou mégacolon congénital.

agent hépatoprotecteur l.m.

hepatoprotective agent

Médicament dont l'administration a pour effet de réduire les anomalies des tests hépatiques enzymatiques, en particulier les transaminases et d'améliorer les lésions inflammatoires histologiques, ou bien de diminuer le risque de lésions hépatiques en cas d'exposition à un agent hépatotoxique.

P. ex. la S-adénosyl-méthionine est un hépatoprotecteur vis-à-vis de la toxicité du paracétamol, et la silymarine a un effet hépatoprotecteur vis-à-vis d'agents tels que le tétrachlorure de carbone et l'alcool éthylique.

Alagille (syndrome d') l.m.

Alagille syndrom

Génoopathie à transmission autosomique dominante qui associe de façon plus ou moins complète un aspect particulier du visage, une cholestase néonatale prolongée avec ictère, prurit, gros foie, xanthomes, hypercholestérolémie, une sténose des branches de l'artère pulmonaire, des anomalies vertébrales en "ailes de papillon", un embryotoxon.

Le pronostic est très bon sous traitement symptomatique hormis quelques rares cas de cirrhose, qui peuvent bénéficier d'une transplantation hépatique, ou de malformation cardiaque sévère. Une microdélétion du chromosome 20 a été observée dans quelques cas.

Syn. dysplasie (ou atrésie) des voies biliaires intrahépatiques

alanine-aminotransférase n.f.

alanine aminotransferase

Enzyme catalysant la réaction de transamination par transfert réversible d'un groupement amine (NH₂) d'un acide aminé, l'alanine, sur un cétoacide, l' α -cétoglutarate (acide glutamique+acide pyruvique \leftrightarrow acide α -cétoglutarique+alanine). Son coenzyme est le phosphate de pyridoxal, dérivé de la vitamine B₆.

L'alanine-aminotransférase est un enzyme ubiquitaire, présent chez la plupart des êtres vivants. Chez les vertèbres l'enzyme est présent dans la plupart des tissus, mais surtout dans le foie. Il joue un rôle fondamental dans le contrôle du métabolisme azoté, en participant à la formation de l'urée, et dans le métabolisme des acides aminés et la gluconéogénèse.

Abrév. ALAT

ALAT sigle f. pour ALanine-Amino-Transférase

albumine n.f.

albumin

Protéine plasmatique synthétisée dans les cellules hépatiques et permettant le transport de substances endogènes telles que certaines hormones et la bilirubine ainsi que de nombreux médicaments.

L'albuminémie diminue dans la cirrhose, les syndromes néphrotiques et la dénutrition.

alcool-déshydrogénase (ADH) n.f.

alcohol dehydrogenase

Enzyme à NAD catalysant l'oxydation d'alcool en aldéhyde.

L'ADH est un enzyme cytosolique constitué de 2 sousunités dont 5 types ont été individualisés : α (ADH₁), β (ADH₂), γ (ADH₃), δ (ADH₄), ϵ (ADH₅), chacun étant codé au niveau d'un locus distinct ; un polymorphisme génétique existe au niveau des locus ADH₂ (β 1, β 2, β 3) et ADH₃ (γ 1, γ 2).

Les sousunités identiques s'assemblent généralement entre elles formant des isoenzymes dont les propriétés cinétiques (Km et Vmax) sont très différentes. Les isoenzymes qui jouent le plus grand rôle physiologique sont ceux codés par les ADH 1 à 3 ; ils sont principalement présents dans le foie mais aussi dans le rein et le tube digestif. L'association entre un isoenzyme et le développement d'une maladie alcoolique du foie n'a pas à ce jour été démontrée.

→ alcoolisme

alcool éthylique l.m.

ethylalcohol

Alcool de faible masse moléculaire, de formule CH₃-CH₂OH, soluble dans l'eau.

Par voie digestive, son absorption est rapide (30 à 45 minutes) et complète dans l'estomac (20%), puis dans le grêle proximal de manière passive. La vitesse d'absorption est très variable selon l'état de la vacuité gastrique, qui accélère l'absorption, la concentration de l'alcool et sa nature, et le sujet. Elle est retardée par les graisses, par les amphétamines et les anticholinergiques.

Syn. éthanol

alcoolique 1) adj., 2) n.m. ou f.

alcoholic

1) Qui a trait à l'alcool.

2) Appliqué à une personne, terme imprécis qui peut avoir plusieurs sens :

- personne qui aux yeux de son entourage, consomme trop de boissons contenant de l'alcool,
- personne atteinte d'une alcoolopathie organique ou mentale,
- personne alcoolodépendante.

alcooolisation n.f.

alcoholisation

1) Consommation de boissons alcooliques par une personne ou un groupe, pendant une période donnée, estimée quantitativement sans jugement normatif.

2) Injection d'alcool dans un but thérapeutique, p. ex. au niveau d'une tumeur primitive hépatique, ou d'un ganglion nerveux.

alcooolisme n.m.

alcoholism

1) Consommation jugée excessive de boissons alcooliques par une personne, soit par rapport à une consommation estimée modérée par le groupe, soit par rapport aux possibilités du métabolisme d'un individu.

2) Ensemble des conséquences nuisibles à la santé d'une personne ou à l'équilibre d'un groupe, attribuées à une consommation excessive de boissons alcooliques.

alcooolodépendance n.f.

Dépendance liée à la prise compulsive de boissons alcooliques.

alcoologie n.f.

alcohology

Discipline consacrée à l'étude des relations de l'homme avec l'éthanol sous tous ses aspects.

alcoologue n.m.

alcoholologist

Spécialiste de l'alcoologie.

alcooolopathie n.f.

alcoholopathy

État pathologique lié à une consommation de boissons alcooliques supérieure à celle que l'organisme d'une personne peut métaboliser sans conséquence dommageable.

Les organes les plus divers peuvent être atteints : organes digestifs, système nerveux, vaisseaux, etc.

→ malade alcoolique du foie, cirrrose, encéphalopathie

alcooolotabagisme n.m.

Ensemble des manifestations pathologiques liées à une consommation excessive, prolongée et associée de boissons alcooliques et de tabac.

Un grand nombre des cancers des voies aérodigestives supérieures peuvent être attribués à l'alcooolotabagisme.

aldéhyde-déshydrogénase n.f.

aldehyde dehydrogenase

Enzyme à NAD catalysant l'oxydation des aldéhydes : c'est l'enzyme principal qui oxyde l'acétaldéhyde en acétate.

L'ALDH est un enzyme homotétradimérique dont il existe 4 formes principales ALDH₁, ALDH₂, ALDH₃, ALDH₄ codées par 4 gènes distincts. Un polymorphisme génétique existe au niveau du locus ALDH₂ dont un phénotype est inactif. Seules les formes ALDH₁ et ALDH₂ jouent un rôle in vivo dans l'oxydation de l'acétaldéhyde. L'enzyme est présent dans le foie mais aussi le rein, le cerveau et les hématies. Dans le foie l'ALDH₁ est cytosolique et l'ALDH₂ mitochondriale. Le Km de l'ALDH₁ pour l'acétaldéhyde est 100 fois supérieur à celui de l'ALDH₂. La présence d'ALDH₂ inactive, fréquente chez les Japonais, induit l'apparition d'une réaction "antabuse" après absorption d'alcool.

Abrév. ALDH

→ alcooolisme

aliquement n.m.

Étym. fusion entre aliment et médicament

→ nutriceutique

aliment fonctionnel l.m.

Aliment appartenant à l'alimentation traditionnelle, c'est-à-dire ayant démontré son action bienfaisante sur la santé par des siècles d'empirisme, mais supposé avoir en outre des vertus prophylactiques et/ou curatives sur certaines maladies chroniques.

Contrairement à la nutriceutique, l'aliment fonctionnel garde son apparence d'aliment usuel.

aliment natif l.m.

Aliment d'origine naturelle qui n'a subi aucune transformation ni adjonction avant d'être offert à la consommation.

Fruits et légumes subissent des manipulations avant leur mise en vente. Les arbres fruitiers peuvent avoir été soumis à des pesticides, les terres fumées avec des engrais, etc. Dans les pays d'agriculture intensive, peu d'aliments peuvent être considérés comme "natifs" au sens propre.

allégation (en alimentation) l.f.

allegation

Message, mention ou représentation qui énonce, implique ou suggère qu'une denrée alimentaire possède des caractéristiques, propriétés ou effets liés à sa nature, sa composition, son mode de production ou de transformation, etc.

Qu'une allégation porte sur la valeur nutritive (ou nutritionnelle) de la denrée, elle est alors visée par un décret de 1993, et une commission qui veille à la loyauté des informations données au consommateur.

→ nutriceutique

alliesthésie n.f.

Trouble de la localisation des sensations tactiles : le sujet ressent la sensation en un point plus ou moins symétrique du côté opposé à celui de la stimulation.
Syn. alloesthésie

allogreffe n.f.

allograft
Transplantation d'un organe ou d'un tissu d'une personne à une autre de la même espèce.
L'exemple d'allogreffe est la transplantation hépatique où le greffon hépatique provient d'un donneur humain.
→ autogreffe, hétérogreffe

aluminium n.m.

aluminium
Métal de symbole Al de masse atomique 27, dont les dérivés (hydroxyde, phosphates) sont utilisés comme antiacides en pathologie œsophagogastroduodénale.
L'hydroxyde et le carbonate basique d'aluminium (complexe de dihydroxyde et carbonate) sont utilisés comme antiacides gastriques chez l'insuffisant rénal chronique pour diminuer l'absorption intestinale du phosphore. Le phosphate d'aluminium, administré par voie orale sous forme de gel, ne modifie pas, par contre, l'absorption intestinale des phosphates. Chez l'insuffisant rénal chronique hémodialysé, la prise au long cours d'hydroxyde ou de carbonate basique peut entraîner l'élévation des taux sériques d'aluminium et être à l'origine d'une encéphalopathie démentielle.

amaigrissement n.m.

loss of weight
Changement de silhouette du corps ou d'un segment du corps qui perd l'aspect arrondi ou potelé qu'il avait auparavant.
Selon la cause, l'amaigrissement est lié à la déshydratation, à la perte de la masse musculaire, à une lésion de l'appareil ostéomusculaire ou du système nerveux, à un processus néoplasique malin, etc.
→ émaciation, marasme, cachexie

amanite phalloïde l.f.

Espèce de champignon contenant de fortes quantités d'amatoxine dont l'ingestion entraîne des lésions sévères du tube digestif et du foie.
Les amatoxines sont des peptides cycliques, thermostables (et de ce fait, ne sont pas détruits par la cuisson même prolongée). L'intoxication phalloïdienne évolue en trois phases : une phase de latence durant 6 à 12 heures, une phase digestive

durant 1 à 3 jours, une phase hépatique pouvant entraîner la mort par insuffisance hépatocellulaire.

amatoxine n.f.

Toxine de l'amanite phalloïde.
→ amanite phalloïde

amibiase n.f.

amoebiasis
État dû à la présence dans l'organisme humain d'une amibe. *Entamoeba histolytica* est la seule amibe digestive possédant un réel pouvoir pathogène chez l'homme.

La contamination humaine résulte de l'ingestion de kystes par des mains sales ou avec de l'eau ou des aliments souillés, expliquant que la prévalence de cette infection cosmopolite soit plus élevée (jusqu'à 10% de la population) en régions chaudes et humides à faible niveau d'hygiène.

L'amibiase infestation est définie par la présence asymptomatique d'Entamoeba histolytica dans la lumière colique sous sa forme végétative (trophozoïte) qui se transforme en kyste éliminé avec les selles. Selon le degré de pathogénicité des souches, la forme minuta peut se transformer en forme végétative histolytica, mobile, nécrosante et hématophage, envahissant la muqueuse colique, y créant des ulcérations, et, de là, diffusant à d'autres viscères, notamment le foie, plus rarement l'appareil pleuropulmonaire. Une amibiase maladie résulte de cette atteinte tissulaire et se traduit par des douleurs abdominales (épreintes coliques, ténésme anal), une diarrhée, une dysenterie, dans un contexte d'apyrexie (amibiase intestinale), ou par un gros foie douloureux et fébrile (abcès amibien du foie caractérisant l'amibiase hépatique). Le diagnostic se fait par l'examen parasitologique des selles (amibiase intestinale) et techniques d'immunologie ou d'imagerie (amibiase hépatique). Le traitement utilise un amoebicide de contact pour l'amibiase infestation ; amoebicide tissulaire suivie d'une cure d'amoebicide de contact pour l'amibiase maladie.
→ *Entamoeba histolytica*, dysenterie amibienne, amoebicide

amibiase hépatique l.f.

amebic liver abscess
Maladie due à un protozoaire, *Entamoeba histolytica*, consécutive à une amibiase intestinale soit actuelle, soit survenue plusieurs semaines ou plusieurs mois auparavant et qui a pu n'être pas reconnue.

Sous sa forme végétative pathogène histolytica, le parasite peut traverser la paroi intestinale dont il a lésé la muqueuse, pénétrer dans les capillaires mésentériques et par le système vasculaire porte parvenir au foie qui devient siège d'une infection amibienne. L'amibiase hépatique donne lieu à des abcès visibles en échographie. Le traitement est un nitro-5-imidazolé, amoebicide diffusible administré per os pendant 7 à 10 jours. La ponction d'abcès volumineux est rarement nécessaire.

Syn. hépatite amibienne, abcès amibien du foie

amidon n.m.

starch

Polyholoside formé d' α -D-glucose lié par des liaisons osidiques entre les carbones 1 et 4 (α -1,4), dont les chaînes comportent de rares branchements en α -1,6. Substance de réserve des végétaux (céréales, pommes de terre), l'amidon est un des principaux glucides de l'alimentation humaine.

aminobutyrique (acide γ) l.m.

γ -aminobutyric acid

Acide aminé, de formule $\text{NH}_2\text{-(CH}_2\text{)}_3\text{-COOH}$, dérivé de l'acide glutamique par décarboxylation, jouant un rôle de neurotransmetteur dans certaines fibres nerveuses inhibitrices.

Sigle GABA pour gamma-aminobutyric acid

Syn. 4-aminobutanoïque (acide), pipéridique (acide)

aminopyrine n.f.

aminopyrin

Médicament antipyrétique, qui peut être utilisé comme agent pharmacologique pour évaluer le métabolisme hépatique.

aminotransférase n.f.

aminotransferase

Enzyme catalysant une réaction de transamination.

Les aminotransférases sont spécifiques, chacune catalysant une seule ou un petit nombre de réactions. Elles sont largement distribuées dans l'organisme et plus particulièrement dans le muscle, le cœur, le cerveau, le foie, le rein.

Les principales transaminases sont l'alanine-aminotransférase et l'aspartate-aminotransférase.

Les aminotransférases jouent un rôle majeur : dans l'élimination, sous forme d'urée, des radicaux aminés des acides aminés ; et dans la synthèse, à partir des acides α -cétoniques obtenus, de précurseurs du glucose, du glycogène, des corps cétoniques et des acétyl-CoA.

Syn. transaminase

ammoniac n.m.

ammonia

Corps chimique de formule NH_3 qui circule dans le sang sous forme d'ion ammonium NH_4^+ , et est produit par plusieurs sources : les bactéries intestinales qui désaminent les protéines lumbales, les tissus qui peuvent désaminer certains composés azotés et aussi transférer le radical NH_2 par transamination de l'acide α -cétoglutarique en acide glutamique puis la désamination de ce dernier dans le foie.

L'ammoniac formé par désamination dans les tissus périphériques est aussitôt incorporé à une molécule de glutamate pour former la glutamine circulante. La glutamine est captée par le rein où une glutaminase génère de l'ammoniac éliminé sous forme d'ion ammonium, et surtout par le foie où la désamidation de la glutamine est la première étape conduisant à la synthèse de l'urée. On attribue en grande partie à une augmentation de l'ammoniémie l'encéphalopathie due aux anastomoses portosystémiques et l'encéphalopathie due aux anomalies des enzymes du cycle de l'urée.

amoebicide n.m.

amebicide

Médicament utilisé dans le traitement de l'amibiase.

Les amoebicides tissulaires ou amoebicides diffusibles, essentiellement l'émétine et ses dérivés, étaient utilisés, per os ou en injection, dans les localisations viscérales de l'amibiase, notamment hépatiques. Les amoebicides de contact ou non diffusibles, dérivés de la quinoléine ou d'organoarsénicaux, agissent per os sur les amibes du tube digestif. Les amoebicides mixtes, dérivés imidazolés ont une efficacité supérieure aux amoebicides de contact.

amoebisme n.m.

amoeboidism, amoebism

Propriété de protozoaires rhizopodes (p. ex. les amibes) ou de certaines cellules tissulaires (p. ex. des leucocytes) qui peuvent se déplacer au moyen de l'émission de prolongements cytoplasmiques appelés pseudopodes, leur conférant des mouvements amiboïdes.

Étym. gr. amoibaïos : changeant

amoebome n.m.

ameboma

Formation inflammatoire due à *Entamoeba histolytica*, épaississant la paroi du gros intestin et pouvant être confondue avec un carcinome du côlon par les symptômes qui l'accompagnent, par les

DICTIONNAIRE D'ANESTHÉSIE RÉANIMATION URGENCES

français-anglais

Dans la série des dictionnaires de l'Académie Nationale de Médecine, le Dictionnaire d'Anesthésie, Réanimation, Urgences a été réalisé sous la direction du Professeur Maurice Cara avec le concours de quinze collaborateurs. Il réunit près de 6000 termes traduits en anglais et accompagnés de commentaires encyclopédiques, figures et tableaux. Pour assurer une bonne définition des termes, un soin particulier a été apporté à leur étymologie.

Cet ouvrage couvre un très vaste domaine dépassant celui de la médecine classique, les acquisitions les plus récentes y figurent. Il concerne la routine en réanimation et en anesthésiologie d'adulte et d'enfant ainsi que les intoxications et la médecine de catastrophe, mais il ne néglige pas les accidents, individuels et collectifs, hospitaliers et extrahospitaliers. Ainsi sont rappelés les données et règlements concernant la sécurité, les moyens de prévention des accidents, l'appréciation de la gravité des divers types de patients ou victimes, ainsi que les termes employés en épidémiologie.

Ce dictionnaire est conçu comme un outil de travail destiné à apporter les informations, parfois difficiles à trouver, qui sont nécessaires en anesthésie, réanimation et urgences.

Enfin un index anglais-français complète l'ouvrage.

Format 16x24 cm, 496 p., relié, Éditions CILF

ISBN : 2 85319-284-9. Prix : 61 €

Conseil international de la langue française

11, rue de Navarin - 75009 Paris

www.cilf.org cilf@cilf.org

Téléphone : 01 48 78 73 95

Télécopie : 01 48 78 49 28

